

1804

14

Constance le 27 Juillet 1804.

En vérité, mon excellent ami! Vos mérites pour la religion catholique à Berne

sont admirables et la plus belle couronne terrestre ne sauroit les récompenser suffisamment.

Les démarches que vous avez faites, et les pétitions que vous avez présentées au gouvernement

pour le prier de garantir la culte de notre religion sont ^{très} marquées au coin d'un si

bon esprit et d'une telle prudence, que vous pouvez être sûr de la réussite.

C'est un grand bonheur, que cette affaire importante ait été remise par la providence

dans les mains de votre zèle actif et éclairé. Vous avez gagné le terrain

nécessaire et l'essentiel pour notre culte. Vous avez agi sagement de ne

porter les prétentions plus loin. Ce la n'auroit pas pu se faire sans donner un
brage au gouvernement et au consistoire réformés, qui sont, autant que je le connais
après j'along de la prédominance de leur culte, et ondin à une certaine méfiance

Envers les vues des catholiques. Votre relation de toute votre négociation m'est

une pièce très précieuse. Je suis charmé que, ne pouvant rester à Berne, vous

ait, trouvé un homme, digne de vous remplacer dans les fonctions pastorales. Le

plus essentiel sera toujours d'entretenir de manière et l'union entre les ^{membres} ~~parties~~

de la communauté catholique, d. conserver leur piété & leur zèle & la répu-

lité de leur mœurs, & de mériter par là et par la plus sage modération

la continuation de la bienveillance du gouvernement. — Il n'est d'ailleurs, sans

mis à aucun doute, que le conc. de Berne doit être vué de plainpoussiers des

deux évêques de Lausanne & de Genève. De vous envoyer celles-ci pour Mr.

tracy ^{travaillant} dans les mêmes formes, comme celle, que vous avez. —

Il seroit certainement à désirer que on puisse obtenir un pareil établissement

pour le culte catholique dans la Ville de Zurich. Il sera sans doute utile, et

M. l'auditeur de la Montagne en parle préalablement à M. Rheinhard -

avec précaution! Du reste j'ai grand plaisir à coopérer à cette bonne œuvre,

et vous m'obligez beaucoup, en me communiquant vos idées, sur la marche

à prendre dans une affaire aussi délicate. En général j'ai toujours supplié pour

la continuation de votre très intéressante correspondance, et suis avec

le plus haute estime et d'amour

Notre bon Dieu vous bénisse

à vous
J.M.S. Wenenberg